

Une belle « rêve partie » façon puzzle



"Un ciel pour tous",
par Marc Mimram.

"Maison témoin.
De l'autre côté du miroir", par
Archi Média.



"Wasser-Luftschloss n° 17",
par Hans-Walter Müller.



"La maison du bonheur
est dans le prêt..."
par Dusapin & Leclercq.



"Mon nid",
par François Seigneur.



En fond
de texte :
"Le bonheur
est/et/hait
la maison",
par Reichen
& Robert.

L'idée était simple. Il suffisait d'y penser... En 1987, l'association Périphériques avait lancé un défi : créer une maison modèle à moins de 500 000 F. Il aura fallu des années pour renouveler l'expérience et demander à 200 architectes de construire leur « maison du bonheur » à partir d'un pavillon en kit. Assemblées comme les pièces d'un puzzle, les 133 projets figuraient un kaléidoscope pour le moins baroque.

Le bonheur, conjugué sous toutes les formes et à tous les temps... La richesse et la pertinence évidentes de cette manifestation résidaient, pour l'essentiel, dans la multitude des interprétations rendues. Une mobilisation pour la cause de Patrimoine sans frontières qui aurait sans doute mérité une vente plus médiatique.

Si les maquettes de Francis Soler, de Massimiliano Fuksas, d'Archi Média et de Hans-Walter Müller ont dépassé les 10 000 F, celle de Marc Mimram a remporté le plus grand succès (15 500 F). Par ailleurs, à l'initiative du journal "Le Monde" et de France-Culture, un jury présidé par François Chaslin et composé d'Henri Ciriani, Henri Cueco, Philippe Starck, Laure Adler et Michèle Champenois a distingué trois lauréats : Barto + Barto, Franck Hammoutène, Jean-Marc Ibos & Myrto Vitard, auxquels ils ont ajouté trois coups de cœur pour les projets de Bolze & Rodriguez, Nicola Jankovic et François Seigneur.

La manifestation "Les Maisons du bonheur" a prouvé que le lotissement ne se réduisait pas à la seule image

d'Épinal d'un petit monde où nichent des gens sans problèmes. D'emblée, Archi Média pose le problème et montre l'envers du décor : « L'envie et l'ennui, toujours et encore l'ordinaire comme modèle. Ma communauté me ressemble, me renvoie ses maux dans son image. Du paradis à l'enfer, le semblable pour tout idéal. Et de l'autre côté du miroir ? »

Indéniablement, les maximes ont fait recette : "L'argent fait le bonheur", selon Jérôme Brunet & Eric Saunier. Si Jacques Hondelatte y ajoute une petite touche de tendresse fleurbleuiste, l'or et le bonheur font encore bon ménage dans le projet de Dusapin et Leclercq qui l'ont tapissé de billets de 1 \$, corroborant ainsi leur intitulé : "La maison du bonheur est dans le prêt." Quant à François Roche, sa maison pont, tout habillée de billets de 50 F, a été acquise par la Fondation Saint-Exupéry. De l'argent à la société de consommation, il n'y avait qu'un pas, cynique parfois, que Bernard Desmoulin, avec ses "Maux du bonheur", et la maison code-barres de Drôle de trames se sont empressés de franchir. À quoi Antti Lovag propose un procédé à la portée de tout le monde, visant à se débarrasser de l'emprise du marché et des entreprises. Et si l'on en croit Bolze & Rodriguez-Pages, Patrice Goulet et Alain Borie, "Pour vivre heureux, il faut vivre cachés".

Proust, Walt Whitman, Baudrillard, Calvino... La littérature est prodigue en sources d'inspiration. Roland Castro et Sophie Denissot construisent la maison de "Cendrillon" ; Jean-Marie Duthilleul choisit "La Planète du bonheur", chère au "Petit Prince". Le "Lagomorpe", de Jacques Audren et Robert Schlumberger, évoque un champignon tout droit sorti du Pays des merveilles. Le temps magique de l'enfance, version contemporaine, fait également florès auprès de Du Besset et Lyon, avec la maison des Pokemons ou la "Zarbie" d'Opus Certum.

Rappelant le rôle pacifiant de

l'architecture sur la terre, Michel Bourdeau propose des "Volumes pour la paix", tandis que Catherine Furet dresse un pont au-dessus des souffrances des hommes pour retrouver « les portes d'un abri (...), un enracinement », symbolisé par un champ de blé. Tandis que Lipa et Serge Goldstein, Jean Nouvel et Didier Ghislain proposent des espaces conceptuels destructurés, les rêveurs laissent la part belle à la virtualité. Dans sa "Panoplie du bonheur", Christian Hauvette laisse le kit à l'état brut : le bonheur est une utopie qui se nourrit d'espoir et d'imagination. Le "Digital Totem" de Jacob & MacFarlane, « résultat d'un empilage de moments extrudés et morphés », est plus empirique. La "Rubix House" de Composite Architectes et la "Tartan House" de Groupe Scape déclinent la modularité.

NID DE PLUMES

Comme des tranches de vie, Franck Hammoutène appose les unes à côté des autres des plaques de plexiglass sérigraphiées, qui font apparaître une vie en transparence. Traitement repris par Christian Girard pour qui « bonheur et malheur résident n'importe où, mais dans les âmes surtout » : sa "Résidence privée" renvoie dos à dos, entre deux séquences de verre sérigraphiées, « la maison de tous les rêves et l'immeuble de tous les cauchemars ». Mais, le bonheur, c'est avant tout des gens heureux. Raphaëlle Hondelatte et Cyrille Poy, qui invitent à faire la fête, l'ont bien compris. Développant la même idée, version auberge espagnole, "La Petite Maison dans le bonheur", d'Avant-Travaux, « est belle dehors et dedans, et c'est toi sa beauté intérieure ». Idem pour Paul Chemetov pour qui « la maison du bonheur, c'est ce que chacun de nous a la générosité de construire ».

Si pour les stoïciens, le bonheur c'est ici et maintenant, il est ailleurs

pour Odile Decq ou Guy Rottier, dont la fusée baudelairienne est une irrésistible invitation au voyage. La "Gastéropodomus" d'Olivier Baudry évoque le nomadisme dont les mobile-homes de Jean-Pierre Buffi, Patrick Chavannes et Lafon-Faunières, se font l'écho. Ailleurs ou guère préhensile, tant il varie selon les époques. En témoigne la maison du bonheur de Berthelmer, Fichet & Tribouillet, qui disparaît sous les strates du temps.

À moins que le bonheur soit inaccessible... quand François Gillet, dans une scène tragi-comique, suicide sa maison, Jean-Paul Robert et Décosterd & Rahm préfèrent en rire avec une bonne bouffée de gaz hilarant. Francis Soler déjante, Architecture Studio délire. Mais l'humour n'exclue par le kitsch : le "Do mi si la do ré" de Manuel Tardits (Mikan) côtoie un revêtement nouilles-lentilles, propre aux cadeaux de fête des mères, réalisé par Eric Lapierre.

Presque nostalgique, la maison ovni d'un Paul Andreu, un rien désenchanté, qui construit une "Maison pour un astronome veuf et désabusé" ; elle « peut aussi convenir à un couple amoureux ». À l'inverse, le site du bonheur de Blip sera bientôt accessible *on line*, tandis que Frédéric Druot remet le bonheur à plus tard avec "L'an prochain on retape la maison".

Il aura suffi de détourner, bricoler, transcender ce stéréotype de l'esprit pavillonnaire pour générer des scénarios où le rêve, la générosité, l'humour, le cynisme et la philosophie engendrent une poésie certaine. Alors, bercés d'illusions et de nostalgie par ces parcelles de bonheur, l'on se prend à écouter une petite voix intérieure... Et c'est peut-être bien dans le nid de plumes roses de François Seigneur, qui joue résolument la carte du tendre, que l'on aimerait finir, tant il est vrai que le bonheur est fait de peu de choses.

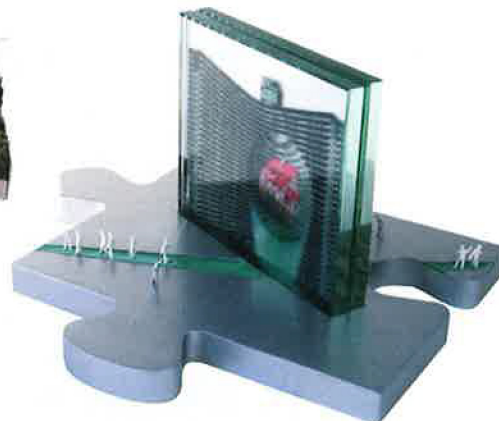
DELPHINE DÉSVEAUX ■



"La visitation",
par Barto + Barto.



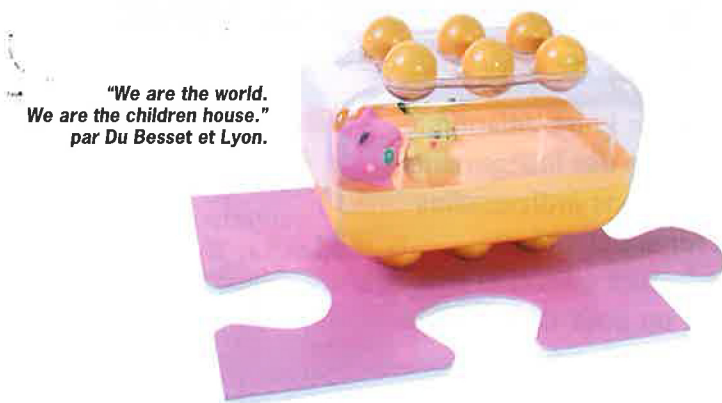
"Lagomorpe",
par Audren & Schlumberger.



"Résidence privée",
par Christian Girard.



"Rubix House",
par Composite
Architectes.



"We are the world.
We are the children house."
par Du Besset et Lyon.